

plus sérieux que les autres encore, puisque dans cette mêlée elle laissera plusieurs de ses panaches.

Ce procès Sénécal est certainement le plus grand fiasco qui ait eu lieu depuis longtemps ; et de mémoire d'homme, on en parlera comme tel.

Aujourd'hui, nous pouvons certainement affirmer ce fait, d'après la manière dont cette causa a été conduite et d'après les résultats obtenus par nos adversaires.

Ce témoignage, négatif, il est vrai, de l'impuissance de nos adversaires, devrait être pour eux une dernière et profitable leçon ; mais il ne faut pas trop s'y attendre. Ils veulent combattre, et ils trouveront les moyens de combattre : seulement, ils doivent s'attendre à trouver quelqu'un en face.

LE GOUVERNEMENT JOLY.

Le 2 mars 1878, le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, inspiré par raisons pures de parti, et par d'anciennes rancunes, par le désir de favoriser le parti politique alors au pouvoir à Ottawa, crut devoir renvoyer le gouvernement de Boucherville.

Les raisons alléguées dans le premier moment, étaient du caractère le plus absurde et absolument insoutenables. Devant l'ameutement de l'opinion publique la plus sérieuse et la plus respectable, il dut, pour faire un plaidoyer en apparence un peu convenable, inventer toute une série de faits nouveaux, dont la fausseté a été démontrée et reconnue.

L'opinion publique, dans le premier effarement produit par une conduite aussi désordonnée, aussi scandaleuse, perdit pied dans cet océan de méfaits, et n'ayant pas eu le temps de reprendre ses assises normales, envoya à la chambre une députation remarquablement différente de l'ancienne : tous les moyens avaient été employés, les influences les plus inavouables avaient été mises en jeu, et en dépit de tous ces abus révoltants, les conservateurs furent élus en majorité.

C'est alors que l'on fut témoin du plus sanglant affront donné à l'honnêteté parlementaire : le nommé Turcotte, qui avait été élu sur les promesses les plus formelles, qui avait donné aux conservateurs, toutes garanties qu'on peut exiger d'un honnête homme, qui avait signé de sa propre main la promesse solennelle de